

# CLÉMENCE DE BOURGES.

CHRONIQUE LYONNAISE.

La coupe de mes jours s'est brisée encor pleine ;  
Ma vie en longs soupirs s'enfuit à chaque haleine,  
Ni larmes , ni regrets ne peuvent l'arrêter....  
Et l'aile de la mort sur l'airain qui me pleure ,  
En sons entrecoupés frappe ma dernière heure.



## I.

Sous le règne de François I<sup>er</sup>, le galant monarque, le héros de Marignan, le régénérateur des sciences, le mouvement littéraire qui se faisait ressentir dans presque toutes les villes de France, fut surtout sensible à Lyon. On n'avait pas encore vu dans cette dernière cité un si grand nombre de poètes, d'auteurs ou de traducteurs, de l'un et de l'autre sexe. — D'abord Clément Marot y séjournait et autour de lui gravitait une foule de jeunes hommes, hardis poètes, gentils débauchés, gracieux libertins, dignes émules du maître en toutes ces choses. Puis florissaient cinq à six illustres femmes lyonnaises, parmi lesquelles on distinguait *Pernette du Guillet*, *Louise Labé*, et notre héroïne, *Clémence de Bourges*. Cette dernière que nous allons peindre en une circonstance de sa vie, n'était, au dire